

Le Parachutage de Norbert Zongo: Un Regard Kantien

Emmanuel Naancin Dami

Department of Foreign Languages, University of Jos
damie@unijos.edu.ng

&

Joshua Nyango

Department of French
Federal College of Education, Pankshin

Résumé

Bon nombre de critiques du roman francophone d'après les indépendances des pays africains s'attardent sur les actes ignobles des colons et prélèvent les faiblesses apparentes des dirigeants noirs antipatriotiques du continent. Ceci s'explique par le fait que les oeuvres littéraires de l'époque sont, pour la plupart, des catalogues de délits des colons d'une part, et de l'autre part, un inventaire de contraventions des leaders noirs. Cet essai se focalise sur les mobiles sous-jacents des actions, décisions, comportements et vie des personnages surtout Gouama, le Président de la nouvelle République de Watinbow, pays imaginaire du roman. Ceux-ci sont analysés à travers les postulations théoriques et morales de l'Allemand Immanuel Kant, philosophe de la lumière du XVIII^e siècle. A la fin de l'étude, il a été conclu que les personnages de Zongo, à l'instar de la plupart des êtres humains, font preuve de l'incapacité de faire du bien sans en tirer profit. Leur lutte contre le colon et le coup d'Etat qu'ils entreprennent ne sont pas pour le plus grand bien mais plutôt pour des gains extrinsèques au devoir. L'impératif hypothétique remporte donc de loin sur celui apodictique chez l'homme.

Mots-clés: Personnages, Elites, Mobiles, antipatriotique, Kant.

Abstract

Many critics of the post-independence Francophone novel dwell on the despicable acts of the colonialists and point to the apparent weaknesses of the continent's unpatriotic black leaders. This can be explained by the fact that the literary works of the time are, for the most part, catalogues of the settlers' criminal deeds on the one hand, and on the other, an inventory of the the black leaders' misconduct. This essay focuses on the motives underlying the actions, decisions, behaviours and lives of the characters especially Gouama, the President of the new Republic of Watinbow, the imaginary land of the novel. These are analysed through the theoretical and moral postulations of Immanuel Kant, an 18th Century German Enlightenment philosopher. At the end of the study, it was concluded that Zongo's characters, like most human beings, demonstrated incapacity to undertake disinterested good. Their struggle against the colonialists and the coup d'état they undertake are not for the greater good but rather for gains unknown to duty. The hypothetical imperative therefore far outweighs the categorical imperative in man.

Keywords: Characters, Elites, Motives, unpatriotic, Kant.

Introduction

Cet article passe les comportements, décisions, faits et actes de commission et omission des personnages de Norbert Zongo au crible des postulations théoriques de Immanuel Kant. En effet, Zongo, décrit par Ivernel dans la section « Critiques, Analyse et Avis » de Babelio comme une « figure de proue dans le combat pour la démocratie et des libertés individuelles » était un critique et romancier du 'Pays des hommes intègres' au temps du despote Blaise Compaoré, homme qui, paradoxalement, manquait le moindre grain d'intégrité et qui se rangerait facilement parmi les plus mauvaises espèces de dictateurs et hommes politiques peu patriotes que l'Afrique ait connus depuis la nuit des temps.

Ainsi, à part ses écrits et enquêtes journalistiques qui visent les forfaits anti-peuple des dirigeants d'après les indépendances, Zongo s'est servi, *inter alia*, du genre romanesque pour faire le bilan de la réalité brumeuse d'un continent décrit par Parfait Nadjibeye comme: « Terre des sans-emploi, des guerres, des catastrophes naturelles, [qui] reste et demeure un milieu invivable » (197). Ceci s'explique par la longue liste de mauvais dirigeants dont la nature antipatriotique, manifestée par la corruption, l'arrivisme, le détournement du denier public, l'oppression, bref, la mauvaise gouvernance qui freine son évolution vers le progrès.

De tels obstacles sont légions et font objets de milliers de critiques sur le roman, surtout francophone. On a, par exemple, René Dumont qui, en 1962 dans *L'Afrique noire est mal partie*, postule que le continent avait touché le fond et qu'il avait mauvaise pioche dans son cheminement. Dumont (1986) dresse « un constat peu encourageant de l'Afrique sub-saharienne qu'il parcourt et observe » (1). C'est peut-être la raison pour laquelle la maison d'Édition Seuil affiche sur son site que Dumont aurait été un prophète visionnaire car : « Dans un contexte de décolonisation optimiste, sa voix de théoricien mais aussi d'homme de terrain s'élève à contre-courant des discours et des pratiques des élites issues des indépendances » (2). Karoui Manar et Hadjer Gaid, de leur part, réfléchissent sur le devenir du continent et aboutissent à la conclusion que « la corruption morale, politique et économique règne partout... » (V) dans le continent.

Mais qu'il s'agisse de corruption telle présentée par Karoui Manar et al., ou de la mal administration des affaires de l'État chez un Nadjibeye, la souche des problèmes s'attribue aux mains chargées de gérer la société pendant 'les soleils des indépendances'. Plusieurs critiques, écrivains, et surtout les romanciers s'entendent la-dessus.

En effet, emboîtant le pas aux Sembène Ousmane (1976), Ahmadou Kourouma (1970; 1998), Patrice Nganang (2001) et tant d'autres, Zongo reprend la problématique de la carence acerbe de dirigeants ayant l'amour de la patrie dans son roman, *Le parachutage*. Il y fait une exégèse de la vie, des activités et du comportement des dirigeants africains incarnés par Gouama, premier président de la République de Watinbow qui abuse de son pouvoir et l'utilise à mauvais escient.

L'objectif premier de cet essai est de pénétrer le monde créatif de Zongo à fin d'investiguer et de comprendre la nature des décisions, actes, et comportement des dirigeants africains du roman. Pour ce, la théorie de l'impérative catégorique de l'Allemand, Immanuel Kant, est employée. Ce choix se fonde sur le fait que certains actes, décisions, et vie du 'Guide éclairé' et la classe élite du roman sont, pour la plupart, immoraux et 'anti-patrie'.

L'impératif catégorique tel propagé par Kant dans *Fondement de la métaphysique des mœurs* (1785), est à juste titre, un concept de la philosophie morale qui exige que la raison soit à la base de tout acte ou décision humains. Elle est : « un concept de la philosophie morale... selon lequel la raison permet à l'individu de se représenter une loi morale selon laquelle il faut agir de telle manière que la maxime de notre action puisse être élevée au rang de maxime universelle. L'impératif est catégorique dans le sens où l'agent moral doit agir par devoir, pour le devoir, viser le devoir en lui-même » (192). Ce travail est réparti en deux sections. La première est un regard sur les mobiles inavoués des combattants anticolonialistes et la deuxième jette un coup d'œil sur les mobiles du coup d'État contre Gouama.

Lutte des indépendances

La lutte des indépendances des pays africains est un sujet de prédilection tant chez les sociologues que les critiques et hommes de lettres de par le monde. Le lecteur n'a qu'à se rappeler les épigones de la négritude du début du XXe siècle jusqu'à l'époque des Camerounais en l'occurrence Ferdinand Oyono et Mongo Béti, tous deux, satiristes et critiques ardents de la colonisation.

Pour la plupart, les écrivains entre les années 1913 jusqu'aux six décennies suivant se sont focalisés sur les abus inadmissibles des colons. Geneviève Koubi parle de cette période en ces termes :

La colonisation n'est faite que de *commencements*. Ces commencements font les passages de temps vers la décolonisation. Mais l'histoire de la colonisation et des décolonisations se raconte dans les balancements qui évoluent, selon les points de vue adoptés, pour les uns, les « colonisés », entre conquête et établissement, exploration et exploitation, négociation et répression, révélation et récrimination et... (63).

Qu'il soit chez Koubi ou n'importe quel autre critique, la colonisation aux yeux des Africains a été une entreprise destructrice d'une civilisation qui aurait fait de l'Afrique un continent autre que ce que l'Occident lui a imposé.

Ceci fait écho chez Norbert Zongo dans *Le parachutage*. Cependant, à contrario de la position d'un Béti ou d'un Oyono et al., Zongo le mentionne avec désinvolture car il ne s'y tarde pas tellement. Sa

préoccupation majeure est de faire la caricature des dirigeants de la post-colonie. Néanmoins, le peu qu'il expose permet de faire une exégèse du comportement des élites dans *Le parachutage* à la lumière de l'impératif hypothétique kantien. Zongo fait mention des impôts par les Blancs (56); on y dépeint un paysage sombre ; la capitale de Watinbow est très sous-développée et il manque des institutions étatiques. Bref, Watinbow sous les colons n'est même pas un pays en voie de développement et donc est une société sans avenir.

Face à l'échec des colons s'insurge une classe de combattants dont la mission apparente est le salut des autochtones. Le pays est invivable et il faut la bâtir ; le peuple est exploité et il faut y mettre fin ; les ressources du pays sont pillées par 'l'étranger' et il incombe aux patriotes de se battre pour que cela s'arrête. Voici autant de mobiles allocentristes à la surface.

A la tête de la lutte pour l'indépendance est Monsieur Gouama. Bien que Zongo n'ait pas livré assez de détails sur le combat de ce dernier et ses consorts aux lecteurs, le roman s'ouvre avec la scène de l'arrivée du nouveau président de la nouvelle république :

... le jour où le président de la nouvelle République de Watinbow avait débarqué d'un DC 6 en brandissant du haut de la passerelle à l'immense foule hystérique venue l'acclamer à coups de tam-tams, de cors et de fusils à pierre, une sacoche de cuir luisant en criant :

- Je vous apporte l'Indépendance !

On hurla et on dansa des jours et des nuits durant. Dans les églises et dans les mosquées... (6).

Les hurlements et les danses du peuple à l'arrivée et surtout à l'annonce de l'indépendance démontrent à quel point ces derniers sont reconnaissants à leurs dirigeants. Ils sont redevables aux 'héros patriotiques qui se sont sacrifiés et ont consenti à se mettre la vie en jeu pour la liberté de leurs compatriotes'.

Mais à y réfléchir mûrement, en était-il le cas ? Les élites de Watinbow dont le Président Gouama ont-ils placé le bonheur du peuple au cœur des luttes pour l'indépendance ? Peut-on affirmer que le plus grand bien est la préoccupation majeure des combattants ? Le kantisme semble infirmer toute réponse affirmative car selon Kant, « l'action morale doit être jugée non pas en fonction de son résultat mais selon ses motivations ; si la volonté qui la commande est bonne, l'action est moralement juste. L'impératif catégorique de Kant consiste en l'accomplissement du devoir, c'est-à-dire que l'action juste est inexorablement gratuite et désintéressée » (Rick 2023). Mais Zongo n'est pas le premier à s'en prendre à un tel thème.

Ailleurs, un Bakayoko chez Sembène (1960) lutte contre les colons chargés de la voie ferroviaire du Dakar-Niger par devoir. Lui et d'autres font la tête aux Blancs pour de meilleures conditions de travail pour tous les Noirs. Ici, leurs mobiles sont altruistes même s'ils en bénéficient à la fin . Ce qui compte, d'après Kant, est la sincérité de leur intention car ils ne s'en ont pas servi, *a priori*, pour leur propre bien. Mais treize ans plus tard, le même Sembène dans *Xala* (1973) peint l'image d'Elhadj Abdulkadir Beye qui incarne la lutte égocentrique des dirigeants africains des ères des indépendances. Le Président Gouama et la classe élite dans *Le parachutage* s'alignent donc derrière d'autres personnages avant eux dans le roman africain.

Gouama et la classe élite, il semblerait, sont des patriotes et désirent l'épanouissement du peuple de Watinbow. Mais à part ce motif avoué, leur comportement en dévoile d'autres. Kodio, le deuxième président de Watinbow parle d'une coalition montée par les élites pour lutter contre le colon :

Pourquoi l'ancien parti avait-il été créé ?

Après la Deuxième Guerre mondiale, ceux qui constituaient l'élite africaine de l'époque, c'est-à-dire ceux qui, par hasard, avaient su lire et écrire, éprouaient une haine viscérale et féroce contre les colonisateurs. Haine justifiée et normale, dirions-nous. Mais haine dont les vrais motifs étaient plutôt inavoués. (70)

Ici, suivant le principe de l'impératif hypothétique, on dirait que le motif pour la formation du parti est égoïste et ne peut être pour le bien du peuple même si ces derniers en bénéficient à la fin. Il est à souligner que le parti a été formé par la haine du colonisateur, et *ipso facto*, rend leur lutte invalide car la haine ne peut être un sentiment soutenu par la morale. La lutte est donc, par ce fait même, un moyen et non une fin ; elle devient une voie pour eux d'assumer la place du Blanc. La preuve en est que s'ils ne haïssaient pas le colon, ils n'auraient pas éprouvé le besoin de libérer leurs compatriotes et ne seraient pas engagés dans la lutte. De plus, Kodio met à poil leurs mobiles inavoués :

Ils en voulaient aux colonisateurs parce qu'ils n'avaient pas réussi, évolués qu'ils étaient, leur intégration dans la bourgeoisie coloniale.

Ils en voulaient aux colonisateurs par orgueil et pour des raisons strictement personnelles.

Ils en voulaient aux colonisateurs parce qu'ils estimaient qu'ils étaient les éclairés et devaient désormais régner sur leur peuple qu'ils savaient esclave d'un obscurantisme total et morbide. (70)

Trois raisons pour la lutte des indépendances ressortent du passage en sus. On y remarque que le développement, l'éducation, la santé publique, la sécurité sociale etc. du pays ne motivent et constituent pas le souci de la classe élite. En plus, le bonheur et l'épanouissement des natives ne figurent pas parmi les motifs du drame. On note plutôt que leur incapacité à s'intégrer au sein de la bourgeoisie coloniale, leur orgueil et leur désir de 'régner sur le peuple' les sont. Ceux-ci sont des raisons égoïstes et non-alloctrinistes. Dès ici, on peut tirer la conclusion que leurs intentions ne sont pas bonnes et donc, leur lutte ne peut pas être moralement juste.

Le peuple n'est qu'un pion dans le jeu d'échiquier politique des élites de la République de Watinbow. Ceci est interdit par la loi morale kantienne car en aucun cas la dignité humaine ne doit se subjuguer au bénéfice individuel. Ici, ladite lutte pour libérer le peuple n'est, en vérité, qu'un prétexte de se procurer du bonheur personnel. La preuve n'en est pas loin car une fois l'indépendance acquise, les actes, comportements, et vie des 'combattants patriotiques' reflètent les mobiles énoncés par Kodio.

Peu après l'indépendance, on assiste à une lutte sans merci qui déchire l'unité tant vantée du peuple. En effet, l'intérêt personnel de Gouama et celui de sa classe dirigeante se placent au-dessus de celui du grand public car :

Monsieur X était le leader des leaders du parti A. Monsieur Y était le leader des leaders du parti B. Les conflits de personnes opposant A et B étaient les seules vraies luttes pour lesquelles ces leaders inconscients organisaient des troupes de militants. Vous avez là toutes les raisons des échecs de toutes les tentatives d'unir les peuples africains. (71)

Ce passage est une justification de la lutte pour remplacer le colon et de régner sur les natives. Cette action est du coup condamnable car la soif du pouvoir manifestée par ces élites n'est point pour le plus grand bien. Les membres de la classe dirigeante aspirent tous à des postes juteux et pour le concrétiser : « Ils avaient créé leurs partis, mobilisé leur jeunesse aux calots,... Ces partis étaient les simples propriétés d'hommes politiques véreux sans vergogne, qui les exploitaient comme bon leur semblait » (71).

La mauvaise classe élite manque toute qualité de bon dirigeant et cela fait figure dans leurs activités et vie quotidiennes. Michael Page (2023) est d'opinion que l'intégrité est l'une des qualités d'un bon dirigeant. En plus, un dirigeant ne doit pas manquer de **communiquer avec transparence et sincérité**. Il doit savoir encourager en cas de réussite mais aussi et surtout **assumer les erreurs en cas d'échec**, sans travestir la réalité. Ces qualités manquent chez Gouama et ses collaborateurs car :

Tous ces hommes politiques avaient la folie des grandeurs et le complexe de supériorité. Tel leader s'estimait plus intelligent que tous les autres, parce qu'il avait une licence ou un doctorat. Tel autre trouvait qu'il était un autodidacte capable de braver des lauriers universitaires, etc. Ils avaient appris aux peuples que la valeur du leader se mesurait à l'aune du diplôme. Sa valeur était son art à assembler des mots pompeux, vides, le tout

aromatisé d'un peu de latin. Donc les peuples ne retenaient de leurs discours que des chapelets de mots sans rapport avec la réalité. C'était une tête vous dira-t-on. Quand il faisait un discours, il était impossible à un breveté de le comprendre (91).

L'acte gratuit est selon Kant possible du fait même de la liberté humaine. Gouama possède cette liberté comme tout homme d'ailleurs. Cependant, il choisit d'être pompeux et vantard tout en décevant ces compatriotes. En effet, bien que l'opinion commune pense que la morale s'oppose à la liberté, selon Kant, « la moralité consiste à s'affranchir des instincts égoïstes pour agir raisonnablement, pour être libre » (97). Gouama et ses consorts dans le roman n'ont pas pris ce pas, et leurs actions ne peuvent être apodictiques mais hypothétiques.

Le coup d'Etat

Il existe des preuves que la littérature francophone s'est intéressée au problème des coups d'Etat dans les anciennes colonies avant l'accès aux indépendances par la majorité des pays africains. On pourra citer à titre d'exemple l'allusion faite par Aimé Césaire à la rébellion des généraux de l'armée du Roi Christophe dans *La tragédie du Roi Christophe* (1963).

Cette pièce visionnaire et prophète, prévoit la descende au despotisme des dirigeants noirs et l'arrivée des militaires aux palais présidentiels pendant les deux décennies suivant les indépendances des pays africains. C'est le cas de Gouama dont le regime connaît une insurrection.

Chez Zongo, un coup d'Etat se mijote contre le Président en vigueur. Le groupe des putschistes se constitue de deux catégories de personnes. La première se compose d'étrangers dont Marcel, conseiller spécial du Président, Monsieur l'ambassadeur de la France et des assistants techniques français. Dans le deuxième groupe, on y trouve les proches amis et bras-droits du Président, et des grands officiers militaires dont Kodio, le chef d'état major des forces armées, en qui le Président avait une confiance totale. Ces deux groupes complotent la chute de Gouama et pour cela, ils trouvent des alibis pour justifier l'acte. Kodio, dans une radiodiffusion au public, annonce que:

- Mes chers compatriotes, citoyennes et citoyens. Un nouveau jour s'est levé sur notre pays et son glorieux peuple. Il est celui de la liberté, de l'indépendance réelle et de la vraie démocratie. Depuis des années, à cause d'une accablante tyrannie, notre beau et riche pays n'est pas arrivé à trouver une issue de salut dans l'inqualifiable misère qui l'écrase. C'est pourquoi, considérant que les dirigeants, caractérisés par un mordant égoïste, ne se souciaient guère de l'intérêt de notre peuple.
- considérant qu'ils n'avaient aucun souci du retard économique de notre pays ;
- considérant que le vol et le pillage des biens publics sont les seules préoccupations de ces dirigeants et démagogues ;
- considérant que sur le plan international, notre pays n'a jamais trouvé une place respectable dans le concert des nations, et que notre laborieux peuple est toujours et partout considéré comme un peuple qui ne sait que tendre la main. Nous, hommes de l'armée du peuple, pour les intérêts du peuple, prenons le pouvoir pour le remettre au peuple qui en est le seul vrai propriétaire. (47- 48).

Dans son discours, Kodio ne manque pas de faire un état des lieux sur les faiblesses du Président déchu. En plus, plusieurs passages du roman relatent et démontrent que Gouama, comme le Roi Christophe, utilise son pouvoir à tort et à travers. Gouama, en lieu et place de veiller à la bonne marche de l'Etat et au bonheur des citoyens, détruit les institutions étatiques dont la police, l'armée, la prison, les hôpitaux et ainsi de suite. Encore, Gouama, le Guide éclairé, envoie la police « faire un replâtrage de la misère du peuple » (23) à Zamb'woga comme le dit le narrateur :

Mais les plus occupés ce petit matin étaient les policiers. Ils avaient reçu l'ordre strict de débarrasser la ville de ses indigents. Des lépreux, des aveugles, des fous, etc., hommes, femmes, enfants se bousculaient autour des quatre camions que la voirie utilisait pour évacuer ses ordures. Des pleurs et des cris fusaient. Ceux qui ne pouvaient pas monter sur les camions – et ils étaient les plus nombreux – étaient saisis par les policiers gantés qui comptaient jusqu'à trois, pour les y balancer comme des sacs d'arachide. (23)

De plus, le Père de la nation ordonne à l'armée d'éliminer toute voix dissidente contre le régime (25, 35); le fondateur de la nation, en connivence avec son conseiller spécial français, usurpe le pouvoir judiciaire pour nuire à ses ennemis et réussit à abolir le syndicalisme (35).

Encore faut-il mentionner que le Président, comme le Saint Antoine, est un homme concupiscent qui couche avec une gamine de treize ans (34, 41) et convoite l'épouse d'un de ses gouverneurs jusqu'à l'arracher à celui-ci (36). A celles-ci, on pourra ajouter toute une gamme de femmes partout en Europe. En sa qualité d'homme antipatriotique, il pille le bien commun de son pays pour se procurer des parcelles de terrain coûteuses et des châteaux somptueux en Europe (10, 21, 75).

Tous ces comportements et activités de Gouama contribuent à ruiner sa patrie et le résultat est immédiat: Watinbow est un pays dont la pauvreté est inadmissible (23); le sous-développement y est palpant et il est un pays des sans-emplois.

Mais, que Gouama ait manqué l'amour de la patrie et ait fait preuve de mauvaise gouvernance n'est plus un sujet de débat. La question à poser ici est la suivante: Faut-il que les citoyens y compris les militaires s'accroupissent sous le poids du joug de Gouama et se croisent les bras devant une telle situation insupportable? Doivent-ils se détourner le regard? Si le peuple se taisait devant les affres de désespoir causées par Gouama et laissait le Président ruiner le pays, l'acte, serait-il moralement juste? En d'autres termes, l'intervention militaire soit le coup d'Etat, défini par Pierre Jacquenot : « comme des efforts organisés visant à supprimer de manière soudaine et illégale l'autorité exécutive en place d'un gouvernement national » (4), exécuté par Kodio et ses hommes est-il injuste? Kant semble avoir mots à cet effet.

D'après Kant, « l'action morale doit être jugée non pas en fonction de son résultat mais selon ses motivations » (8). Ainsi, l'action juste doit être gratuite et désintéressée. Autrement dit, le coup d'Etat doit être jugé, non pas par ses résultats, c'est-à-dire la mise de fin à la dictature et mauvais gouvernement, vol, et autres délits du Président, mais par la motivation des putschistes. Ainsi, le coup d'Etat contre Gouama, est-il gratuit et désintéressé? Les moyens employés par les militaires pour débarrasser le pays de Gouama, sont-ils justes et acceptables d'après les préceptes de Kant?

Dès la mise à l'épreuve des actes des militaires au crible de la loi kantienne, d'aucuns tireront la conclusion que le coup d'Etat est injuste car les moyens employés pour détrôner le président ne sont pas orthodoxes. On commence par la tromperie et la déception du Président; presque tout le monde y compris les proches de Gouama sont coupables de dédoublement et dont de l'hypocrisie. De plus, on accuserait les comploteurs de haute trahison car ils ont trahi la confiance investie en eux par leur victime. Kant préconise qu'il faut que l'agent d'un acte se comporte de façon que lui-même accepte que son acte soit universel. Si ceci est le cas, les militaires accepteraient-ils qu'ils soient trahis, eux-aussi, par leurs proches? Par ailleurs, ils utilisent eux-aussi, des institutions de l'Etat pour parvenir à leur fin. Ceci relève de l'abus du pouvoir et de privilèges, qui en soi, constitue un crime contre l'Etat. De plus, pour réussir leur coup, les militaires forgent des accusations contre les commandants Keïta et Ouédraogo (12, 19). Ensuite, ils les ont éliminés car les deux ont un dévouement exemplaire à la constitution. Keïta et Ouédraogo auraient refusé d'assister au coup d'Etat et pouvaient les dénoncer. Alors, les insurgés commettent des meurtres pour frayer le chemin à leur crime.

Au cours du coup d'Etat, les militaires assassinent des étudiants et d'autres innocents. Gouama était coupable de tous ces crimes mais les militaires n'en sont pas épargnés. Ces actes ne sont pas sanctionnés par la constitution de Watinbow ni sont-ils acceptables au kantianisme par le simple fait que la fin ne justifie jamais les moyens.

Parlant des moyens, le lecteur constate qu'il existe d'autres motifs pour le coup d'Etat autres que ceux à l'apparence altruiste et patriotique. Il n'est plus à douter que Marcel, le conseiller français y est pour quelque chose. On pourra l'accuser de subversion contre le Président; on dirait aussi que puisque Gouama ne se prête plus au jeu de France en déviant de certains accords entre Watinbow et la France,

Marcel et son pays se sentent menacés et voilà la raison pour laquelle il faut l'éliminer. Ses raisons sont égoïstes et donc relèvent de la catégorie hypothétique d'après le kantianisme.

Marcel est le doigt qui appuie sur le bouton dans le jeu du coup d'Etat. Il n'a pas agi selon : « L'idée de la volonté de tout être raisonnable conçue volonté instituant une législation universelle », de plus, Kant dirait que Marcel n'agit pas « selon les maximes d'un membre qui légifère universellement en vue d'un règne des fins simplement possible » (111). Marcel et son pays n'accepteraient pas une telle interférence venant d'ailleurs dans leurs affaires domestiques. De plus, Marcel ne consentira jamais à ce que le gouvernement de son pays soit renversé de la sorte. Voilà que ses actes ne peuvent être érigés en loi universelle, l'un des principes de Kant.

Marcel fait fi du principe d'humanité kantien selon lequel l'homme devrait agir « de façon telle que tu traites l'humanité, aussi bien dans ta personne que dans toute autre, toujours en même temps comme fin, et jamais simplement comme moyen » (Renaut 97). Ainsi, utiliser les militaires pour achever ses buts égale les chosifier car ils ont servi de moyen pour atteindre sa fin. Kodio et ses hommes sont des êtres humains mais ici, ils ne sont que des pions dans le jeu de Marcel et des puissances d'ailleurs. Celui-ci n'accepterait pas d'être utilisé pour atteindre un objectif dont il n'est pas bénéficiaire.

De leur part, Kodio et ses hommes ne sont pas des officiers militaires patriotiques car en acceptant de trahir leur leader et pays, ils ont consenti à un acte de trahison. Bien qu'ils aient annoncé au grand public que le coup d'Etat est un acte d'amour pour la patrie, et est donc un devoir, leur mobile ultérieur n'est-il pas fautif? Certes, il l'est car ils acceptent de prendre le pouvoir sachant que cela est illégal et anticonstitutionnel. Le moyen est erroné et est donc illégitime. En plus, ils n'ont pas agi pour le devoir et par le devoir. Ils ont des ambitions personnelles et c'est cela qui les propulsent à commettre un tel acte criminel.

Conclusion

Cet essai sur le roman francophone s'est basé sur *Le parachutage* de Norbert Zongo pour étudier les actions des personnages qui s'y trouvent. Pour cela, deux thèmes dont la lutte anticolonialiste et le coup d'Etat contre le régime en vigueur à Watinbow sont passés au crible de la morale kantienne.

Le monde romanesque de Zongo, ses personnages et les thèmes abordés reflètent bel et bien une Afrique de l'ère des indépendances. La société de Zongo est en effet une vive peinture de la société burkina-togolaise et les personnages sont des réincarnations des dictateurs d'antan qui ont détruit et retardé la croissance de leurs pays. Gouama serait la figure littéraire du feu Gnassingbé Eyadéma comme le suggère *Lecturedevoyage* sur le site de Babelio: Celui-ci commente que « *Le Parachutage* qui date de 1988 est presque prémonitoire. Le dictateur de Watinbow, un pays fictif qui pourrait être le Burkina Faso, ou le Togo voisin où Zongo étudiait à l'époque, est chassé par un coup d'Etat militaire » (2).

Il est à noter que Gouama, comme d'autres de ses homologues des sociétés romanesques, exhibent des défauts graves capables de freiner la croissance de son pays. Ces leaders sont propulsés par la cupidité, l'ineptie et l'égoïsme excessif. Le résultat de leur insouciance administrative est la souffrance du peuple et le sous-développement de la société comparable à un véritable capharnaüm. Watinbow, par exemple, est un cas classique de la pauvreté acerbe, les jeunes sans emploi, les hôpitaux qui ne dispensent plus de médicaments et ne s'occupent plus de malades. En plus, on y constate des emprisonnements arbitraires ayant comme suites des citoyens qui vivent dans la peur et la crainte.

Face à ce mécompte, les forces armées, incitées par l'ancien colon représenté par Marcel, s'emparent du pouvoir par un coup d'Etat violent et sanguin. Cependant, la situation des citoyens ne se transforme pas. Les actes et le comportement des insurgés militaires, bien qu'ils aient une figure altruiste à la surface, sont condamnables suivant les lois de la morale kantienne qui décrètent que l'homme, en sa qualité d'être raisonnable, doit en tout moment poser des actes gratuits et désintéressés. Kant insiste que l'homme agisse uniquement par le devoir et dépourvu de tout gain personnel. C'est ceci qu'il

nomme ‘catégorie impérative’ qu’il oppose à la catégorie hypothétique qui revient à agir pour un mobile quelconque.

Ainsi, il a été montré que la lutte des personnages contre la puissance coloniale avait une motivation égoïste car Gouama et la classe élite n’ont pas lutté pour le plus grand bien mais pour qu’ils remplacent l’opresseur d’autrefois.

En plus, les élites s’entre-déchirent à l’instigation des anciens colons. Ils usent de tous les moyens pour parvenir à leurs buts de jouir du bien public et de régner sur le peuple. Le lecteur est amené à croire que les putschistes ont agi par le désir de sauver le peuple. Cependant, les principes de Kant interdisent toute action illégitime même si cela aboutit à une fin légale. Ainsi, la trahison, le mensonge, la déception, les meurtres et tant d’autres moyens auxquels les militaires font recours pendant le coup d’Etat rendent leurs efforts hypothétiques et par là même, injustes, invalides, nuls, et non avenus. En fin, il est clair que les mobiles des actions des combattants anticolonialistes des putschistes avec leurs complices colons, démontrent que l’homme est, le plus souvent, incapable de poser des actes apodictiques.

Œuvres citées

- Bird, Otto Allen et Briand Duignan. *Encyclopaedia Britannica*. “History and Society. Immanuel Kant, German Philosopher.” 2023. Immanuel Kant | Biography, Philosophy, Books, & Facts | Britannica Accessed 11/11/2023.
- Césaire, Aimé. *La tragédie du Roi Christophe*. Paris: Présence Africaine, 1963.
- Dumont, René. *L’Afrique noire est mal partie*. Paris : Seuil, 1962.
- . *Pour L’Afrique, j’accuse*. Paris: PLON, 1986.
- . *Démocratie pour l’Afrique*. Paris : Seuil, 1991.
- Encyclopédie Larousse*. « Impérative catégorique ». Paris: Larousse, 2003.
- Jacquemot, Pierre. «Coups d’État en Afrique, origines et conséquences». https://www.researchgate.net/publication/374898356_Coups_d%27Etat_en_Afrique_origines_et_consequences Accédé le 30/1/2024.
- Karoui, Manar & Hadjer Gaid. “The Theme of Corruption in Post-colonial African Literature: A Case Study of Ngugi’s *Devil On The Cross*.” Unedited Dissertation submitted in Partial Fulfilment of the Requirements For a Master Degree in English Literature and Civilization. 2019. *Dissertation_KarouiGaid.pdf* (univ-eloued.dz) Accessed 23/11/2023.
- Koubi, Geneviève. « Sur les méfaits de la colonisation. » *Caine Info*. 2008/4 (n° 36).
Sur les méfaits de la colonisation | Cairn.info Accédé le 10/11/2023.
- Kourouma, Ahmadou. *Les soleils des indépendances*. Paris: Seuil, 1970.
- . *En attendant le vote des bêtes sauvages*. Paris : Seuil, 1998.
- Ivernel, Ivernel. «Le parachutage ». Babelio. 2022. Le parachutage - Norbert Zongo - Babelio Accédé le 10/11/2023.
- Miller, T. Rick. “Kant’s categorical imperative made easy” . *Youtube*, 21 nov. 2023,
(61) Kant's Categorical Imperative Made Easy | Professor Rick T. Miller - YouTube.
- Nadjibeye, Parfait. Textualisation de la mauvaise gouvernance dans La belle de casa de In Koli Jean Bofane. *Akofena*. Vol. 1,8. Textualisation de la mauvaise gouvernance dans La Belle de Casa de In Koli Jean Bofane – DOAJ Accédé le 20/10/2023.
- Nganang, Patrice. *Les temps de chiens*. Paris: Le Serpent à Plume, 2001.
- Page, Michael. « Les dix qualités d’un vrai leader ». *Leadership : Les 10 qualités d’un vrai leader* | Michael Page France Accédé le 12/01/2024.
- Sembène, Ousmane. *Xala*. Paris : Présence africaine. 1976.
- Zongo, Norbert. *Le parachutage*. Paris : L’Harmattan, 2006.